Claude Bonnier « Hypoténuse »
1897-1944

L'ingénieur en aéronautique (1897-1943)
Dans la Résistance (1943-1944)
La postérité

Evoquer le souvenir de Claude Bonnier c'est se remémorer le souvenir de l'un des héros de la Résistance et d'une vie sacrifiée à l'idée de redonner à la France sa liberté, son indépendance et sa grandeur comme l'ont fait d'autres héros de la Résistance française tels que Jean Moulin, Pierre Brossolette et pour nous Charentais des hommes comme René Chabasse.

L'ingénieur en aéronautique (1897-1943)

Claude Bonnier est né le 4 novembre 1897 à Paris. Il est le fils de Pierre Bonnier et d'Esfir Cherchewski, l'un et l'autre médecins. Sa mère, Esfir Cherchewski, est originaire de Brest-Litovsk en Biélorussie. Ses oncles Jules Bonnier, zoologiste, Louis Bonnier, architecte, et Charles Bonnier, professeur de littérature aux universités d'Oxford et de Liverpool, sont autant d'intellectuels brillants,non-croyants, socialistes et germanophiles. Son frère Michel Bonnier a été médecin et sa sœur Noémie a été professeur d'allemand. Son cousin, Marc Bonnier,a été un pionnier de l'aviation. Il semble bien que ce Marc Bonnier ait été une référence importante dans la jeunesse de Claude Bonnier et de ses choix à venir. En effet, Marc Bonnier (1887-1916) a été un passionné de l'aviation au point de réaliser un exploit à la veille de la guerre 1914-1918. Parti avec son mécanicien de Villacoublay le 10 novembre 1913 il avait atterri au Caire le 1er janvier 1914 pour redécoller ensuite et rejoindre Issy-les-Moulineaux le 3 mars 1914 où il est accueilli par une foule immense et plusieurs officiels. Au cours de son périple partout où il se pose : Port-Saïd, Alexandrie, Mansourah c'est le même enthousiasme. Ayant été engagé en 1914dans une escadrille pour combattre sur le front belge, il avait été envoyé ensuite en Russie en 1916 où il est mort au cours

d’un vol d’essai. Il n’avait pas 30 ans.Ce Marc Bonnier adoncété en tout cas un héros pour la famille et très probablement plus particulièrement pour le jeune Claude Bonnier devenu plus tard à son tour passionné d’aéronautique.
En définitive Claude Bonnier a vécu son enfance et son adolescence dans une famille aisée, d’intellectuels plutôt bien ancrés à gauche sociale-démocrate et en même temps germanophiles admirant lesphilosophes et les musiciens allemands sans pour autant accepter tout ce qui vient d’Allemagne dont le nationalisme revanchard. Le milieu familial a très certainement influencé le jeune Claude Bonnier et contribuéà ses choix ultérieurs.
Elève au lycée Condorcet à Paris, alors qu’il est en classe de mathématiques spéciales et qu’il n’a pas encore 18 ans, il interrompt ses études pour s’engager dans l’armée en avril 1915. Affecté au 1er Génie comme sapeur-mineur, il suit les cours des EOR, élèves officiers de réserve, à Angers. En septembre 1915, il est promu aspirant au 3e Génie. Après six mois au front, il est admis à suivre le cours spécial des élèves officiers du Génie à Versailles. Promu sous-lieutenant en novembre 1916, il rejoint le front puis en novembre 1917 il est envoyé en Italie avec son unité pour revenir en France en 1918 et combattre sur le front de la Somme. Il termine la guerre avec le grade de lieutenant, la Légion d’Honneur et quatre citations. C’est alors qu’il reprend ses études.

Reçu dans les premiers en 1920 au concours d’entrée de l’Ecole Polytechnique et premier à celui de l’Ecole des Mines, Claude Bonnier choisit l’Ecole des Mines dont il sort en 1922 comme ingénieur civil des mines. L’année suivante il épouse Thérèse Renaudel, la fille du député socialiste Pierre Renaudel qui avait été un proche de Jean Jaurès. De cette union sont nées deux filles : Nicole, née le 18 février 1924,et Monique, née le 17 août 1926. Il prépare ensuite une thèse de doctorat et il obtient le grade de docteur ès sciences en 1925. Après quoi il poursuit ses recherches à la station nationale des recherches et expériences techniques et inventions de Bellevue à Meudon. Dans le même temps il est secrétaire national des étudiants socialistes. En 1934, il fait plusieurs voyages d’études dont l’un aux USA et plusieurs en Angleterre pour y rencontrer d’autres ingénieurs et techniciens. Il s’intéresse en particulier à l’amélioration des carburants et aux moteurs d’avion.

En 1936, il devient pour quelques mois chef de cabinet du socialiste Marcel Déat[1], ministre de l'Air, de janvier à juin 1936, dans l'éphémère gouvernement d'Albert Sarraut qui a précédé le gouvernement Blum du Front Populaire. De 1936 à 1939 il est directeur général de la société nationale de construction de moteurs d'avion (SNCM) l'usine Lorraine-Dietrich qui a été nationalisée en 1936 dans le cadre du réarmement de la France. A ce poste, il a apporté son soutien à Jean Moulin alors chef de cabinet du ministre de l'Air Pierre Cot pour équiper l'aviation de la République espagnole.En 1937, il est chargé de cours à l'Ecole d'aéronautique en même temps qu'il dirige la Société Nationale de Construction des Moteurs. La même annéeil publieavec Marcel Déat comme co-auteur un livre intitulé : « *Pour une politique de l'Air* » où il aborde l'organisation de l'espace aérien et la stratégie aéronautique de la France avant la seconde guerre mondiale. Mais par la suite il a pris ses distances avec Marcel Déat qui a rejoint la collaboration.
Mobilisé en 1939 il est affecté à la base aérienne de Chartres avec le grade de commandant mécanicien. Il est évacué à Dunkerque vers l'Angleterre en mai 1940 dans des conditions éprouvantes mais où il a su faire preuve de sang-froid ce qui lui vaut d'être cité à l'ordre de l'Armée. De retour en France il est démobilisé en août 1940. Rentré à Paris il retrouve la société nationale de construction des moteurs,la SNCM, occupée par les Allemands. Il démissionne en décembre 1940 ne voulant en aucune façon travailler pour le IIIe Reich !
Dans l'attente de passer en Afrique du Nord, il monte à l'été 1941 une petite société de construction de moteurs. En janvier 1942 il crée à Alger une usine qui lui permet de faire sortir de France des techniciens de haut niveau. Il élabore en même temps des plans d'action et fait la navette entre la France et Alger où il se trouve au moment du débarquement allié en Afrique du Nord le 8 novembre 1942.

[1]**Marcel Déat** (1894-1955) normalien, agrégé de philosophie, journaliste, député SFIO de 1926 à 1928 et de 1932 à 1936,ministre de l'Air début 1936, devenu ensuite le chef des néo-socialistes, séduit par les modèles fascistes, député du Rassemblement anti-communiste en 1939, pacifiste opposé à une déclaration de guerre avec l'Allemagne « *Faut-il mourir pour Dantzig ?* », favorable à la collaboration avec l'Allemagne nazie, ministre du Travail dans le gouvernement de Pierre Laval le 16 mars 1944, reçu en audience par Adolf Hitler en septembre 1944 à la *Wolfsschanze* (le repaire du loup), réfugié avec d'autres ultra-collaborationnistes à Sigmaringen, condamné à mort par contumace, réfugié dans la clandestinité près de Turin dans une maison religieuse après s'être converti au catholicisme

Dans la Résistance (1943-1944)

Désireux de servir en combattant et comme il ne trouve pas d'emploi de ce genre sur place, il quitte l'Algérie pour l'Angleterre après s'être engagé dans les Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL) à Sfax en Tunisie le 1er mai 1943.A Londres il est affecté au Bureau Central de Renseignements et d'Action (BCRA) sous les ordres du colonel Passy. Il effectue un stage d'entraînement au camp de Camberley dans le district du Surrey environ à 20 kms au sud-ouest de Londres puis à l'Ecole de parachutistes de Largo House en Ecosse où il obtient son brevet de parachutiste.
Il est ensuite promu lieutenant-colonel dans les Forces Françaises Libres et délégué militaire régional (DMR) du général de Gaulle pour la région B dont le centre est Bordeaux ce qui correspond approximativement à l'actuelle Nouvelle Aquitaine. Autonome dans son action, le DMR est en liaison directe avec le Bureau Central de Renseignements et d'Action (BCRA) qui constitue de fait les services secrets de la France Libre à Londres. Dans la nuit du 15 au 16 novembre 1943 il est déposé par une opération aérienne sur la commune d'Angeac-Charentedans un grand champ, loin de toute habitation, avec son adjoint Jacques Nancy qui a pour nom de guerre « *Sape* ». De son côté, Claude Bonnier a pour nom de guerre « *Hypoténuse* ».
Jacques Nancy alias « *Sape* » est un ingénieur électricien alors âgé de 31 ans. Aspirant en 1939 et titulaire de la croix de guerre avec deux citations pour sa vaillance en 1940, il a été fait prisonnier mais a réussi à s'évader. Entré très tôt dans la Résistance dans les Basses-Pyrénées, en voulant passer par l'Espagne en novembre 1942, il est détenu prisonnier pendant six mois au cap de Miranda. Il réussit à rejoindre l'Angleterre et les Forces Françaises Libres où il a suivi un entraînement d'officier parachutiste.

Ce sont donc deux hommes de l'équipe de réception du Bureau des Opérations Aériennes Section Atterrissages et Parachutages (BOA-SAP) partis de Londres attendus par six autres hommes en cette nuit du 15 au 16 novembre 1943 près d'Angeac-Charente sur le terrain « *Albatros* » (nom de code de l'opération). Ils ont étéprévenus par le message téléphonique venu de Londres : « *L'oiseau des mers prendra son vol ce soir* ». Les six hommes du comité de réception sont : Jean

Lapeyre-Mensignac, René Chabasse, Charles Franc, Pierre Barrère, Guy Margariti et Philippe Boireau. Sur un terrain homologué par Londres pour cette « *Opération Albatros* », deux avions Lysander pilotés par des aviateurs britanniques, les lieutenants Bathgate et Mac Bride, atterrissent dans un champ prévu à cet effet près d'Angeac-Charente. Ces appareils Lysander à décollage quasi immédiat transportent généralement deux passagers et un peu de matériel. Pour véhiculer Claude Bonnier et Jacques Nancy, Charles Franc dont la maison à Ronfleville sert de refuge pour les passagers qui partent ou arrivent par les airs, a préparé deux automobiles.

Claude Bonnier et Jacques Nancy arrivent en fait dans un contexte très difficile. C'est que l'année 1943 marque un tournant dans la guerre. Les défaites des Allemands sur les divers fronts soviétique et nord-africain puis italien les rendent de plus en plus nerveux ce qui a pour effet leur crispation qui s'extériorise par la brutalité de la répression sur tous les mouvements de résistance encore trop faibles pour leur résister efficacement. De plus pour le BCRA la région B dont Claude Bonnier est le DMR connaît une situation pourrie à cause de la trahison d'un chef régional de la Résistance André Grandclément en juin 1943.

L'unification des mouvements de résistance s'est faite dans chaque région sous la suprématie volontairement acceptée en 1943 du mouvement le plus important. Pour le sud-ouest, la région B pour le BCRA, c'est l'Organisation Civile et Militaire (OCM) qui est la mieux représentée. André Grandclément, fils d'amiral, en est le responsable régional. L'ennui c'est que le réseau a été infiltré. Arrêté par le service de sécurité (SD)en allemand *Sicherheitsdienst,* service de sécurité et de renseignements,André Grandclément finit par donner les emplacements des caches d'armes. Ainsi trahison d'un côté, demandes accrues des maquis renforcés par les réfractaires au Service du Travail obligatoire (STO) institué la même année le 16 février 1943 par le gouvernement de Vichy, la répression menée conjointement par la Gestapo et la Milice créée en janvier 1943, de l'autre côté, voilà ce que trouvent Claude Bonnier et Jacques Nancy à leur arrivée à Angeac-Charente en novembre 1943.

Quand ils arrivent à Bordeaux, accompagnés de Jean Lapeyre-Mensignac dès le 17 novembre 1943, il leur faut donc coordonner l'activité desdifférents mouvements de Résistance. Claude Bonnier

prend contact, rassure, sécurise et apporte des fonds. Il arme aussi les maquis augmentant l'approvisionnement et de caches d'armes que la trahison de Grandclément a amplement contribué à réduire. En conséquence, pour mieux répartir les besoins Claude Bonnier se doit de récupérer le maximum d'informations dans chaque département. Pour la Charente, c'est René Chabasse, un jeune homme de 22 ans mais déjà avec un passé de résistant, qui s'en charge. Secondé par Jacques Nancy, « *Sape* » Claude Bonnier s'emploie à rapprocher les différentes formes de Résistance.

Il inspecte divers maquis et prépare pour la région « *un plan vert* » qui prévoit pour le jour du débarquement allié la destruction des voies de communications ferroviaires. C'est ainsi qu'il organise une rencontre entre le représentant en Charente du Bureau des Opérations aériennes (BOA) et le maquis de Chasseneuil-sur-Bonnieure dirigé par André Chabanne. Ce qui était jusqu'alors l'AS 18 devient à l'instigation de Claude Bonnier alors en visite de ce maquis le 5 février 1944 le maquis Bir Hacheim du nom d'une victoire dans le désert de Libye des Forces Françaises Libres sous les ordres du général Koenig le 11 juin 1943 contre les troupes allemandes du général Rommel.

Cette action de Claude Bonnier a été rapide, énergique, exigeante, compliquéeet très courte puisqu'il a été arrêté le 9 février 1944 soit à peine trois mois après son arrivée. Toutefois en dépit d'obstacles nombreux, il a eu le temps d'augmenter avec l'aide du BOA-SAP (Bureau des Opération Aériennes-Section des Atterrissageset Parachutages) les capacités armées des maquis et notamment du maquis Bir-Hacheim qui ne comptait que quelques armes à l'automne 1943 par quatre gros parachutages d'armes en Charente le 4 janvier et les 4, 6et 11 février 1944. C'est ainsi que la ferme de la famille Duruisseau aux Forêts de Bouex a servi de quartier opérationnel pour les parachutages jusqu'à l'intervention de la Gestapo le 15 mars 1944. Claude Bonnier a surtout eu le temps d'avoir opéré la coordination des mouvements de Résistance dans le Sud-Ouest de la France ce qu'avait bien compris les services allemands de renseignements qui avaient tout à craindre …Fin janvier 1944, Claude Bonnier en se déplaçant des Deux-Sèvres aux Landes avait organisé 70 groupes de maquisards pour les armer, entraîner et préparer les actions à venir contre l'occupant.

Le 9 février 1944, Claude Bonnier a un message urgent à transmettre à Londres. Sans agent de liaison disponible, il décide de se rendre lui-même à Bordeaux, cours Pasteur, au domicile du radio Durand, alias « *Kyrie* ». Il ne sait pas que, arrêté puis relâché par les Allemands, Durand a avoué ses liens avec « *Hypoténuse* »…Trahi, il est emmené au Bouscat dans la banlieue de Bordeaux au siège de la police allemande *Sicherheitdienst*, le service de sécurité et renseignements pour les Allemands lié à la Gestapo, dans une imposante bâtisse dite « *le château des Tours* » placée sous le contrôle de Friedrich Dhose[2]au 24, avenue du Maréchal Pétain[3]. Le soir même, après un long interrogatoire subi sous la torture et au cours duquel il ne livre aucun renseignement, il se suicide pour ne pas parler. Les mains attachées derrière le dos, il est obligé de se coucher à terre pour avaler la capsule de cyanure qu'il avait réussi à faire tomber de sa ceinture et à briser sur le sol pour en absorber peu à peu les morceaux ce qui lui a occasionné une longue agonie.

De la cellule voisine, un autre prisonnier a entendu des gémissements et des râles. Les geôliers ont constaté son décès lorsqu'ils sont venus le chercher pour un nouvel interrogatoire. Avant même d'apprendre qui était cet homme qui s'était présenté comme un officier français, Friedrich Dhose aurait eu ce commentaire : « *c'était un chef* ». C'est le témoignage rapporté pendant le procès du radio Durand fin 1945 par l'un des policiers faisant partie de l'équipe de tortionnaires accompagnant Friedrich Dhose pour un deuxième interrogatoire. Dhose aurait fait mettre au garde à vous l'équipe de policiers et aurait dit : « *Vous arrivez trop tard. Il a gardé son secret. C'était un chef !* »

La postérité

[2]**Friedrich Dhose** né en 1913 en Allemagne du nord, mort en 1995 à Kiel. Implanté à Bordeaux de 1942 à 1944 après avoir été promu *Standartenfuhrer* puis *Befelshaber* de la S*icherheitspolizei* (SIPO) *und der Sicherheitsdienst*, (SD) en liaison avec la *Gestapo,*en d'autres termes commandant de la police de sécurité et de la sûreté. Muté à Dantzig le 28 août 1944, réfugié au Danemark, arrêté par les forces armées britanniques. Remis aux forces françaises il est emprisonné au fort du Hâ à Bordeaux le 24 juin 1947. Le tribunal militaire de Bordeaux le condamne à sept ans de travaux forcés le 5 mai 1953. Il a été libéré peu de temps après, considérant que son emprisonnement depuis son arrestation avait couvert les sept ans requis ...

[3]Au 24 de l'actuelle rue de la Libération-Charles de Gaulle au Bouscat (Gironde) anciennement avenue du Maréchal Pétain …

La disparition de Claude Bonnier a porté un nouveau coup dur à la Résistance en Charente mais elle ne signifie pas pour autant l'écroulement de son œuvre. Les frères Chaumet du BOA ont quitté la Charente pour rétablir le contact avec Londres, perdu depuis l'arrestation de Claude Bonnier. Les hommes et les matériels ont été changés de lieu sous peine de voir les Allemands s'en emparer. La continuité de l'action amène la répression allemande à mettre la main sur des membres du BOA comme René Chabasse tué en pleine rue d'Angoulême par la police allemande le 21 février 1944. Le domicile de Charles Franc à Ronfleville qui a servi de centre opérationnel des atterrissages est repéré sur dénonciation et détruit. Jacques Nancya réussi à échapper aux poursuites bien que sa tête ait été mise à prix pour quatre millions de francs à celui qui le dénoncerait …

Edmond Duruisseau, Charles Franc, Guy Berger et René Rispard rejoignent Jacques Nancy dans la Section Spéciale de Sabotage (SSS) fondée le 26 février 1944 chez Alcide Duruisseau aux Forêts de Bouex près de la forêt de Bois Blanc où Jacques Nancy avait instruit un petit groupe de saboteurs. Cette Section Spéciale de Sabotage est la fusion des groupes de sabotage encore existants soit 75 membres. Divisée en groupes d'une quinzaine d'hommes chaque groupe étant placé sous l'autoritéd'un chef, la Section Spéciale de Sabotage, conformément aux plans et directives de Claude Bonnier, provoque de nombreux déraillements de train et des destructions du réseau électrique. Cette section très mobile à la limite de la Dordogne et de la Charente après avoir changé 14 fois de lieux de campement entre le 5 mars et le 22 juillet 1944 s'est fixée fin juillet 1944 au château de Puycharnaud en Dordogne.

La multiplicité des actions de sabotage a eu un rôle fondamental dans le ralentissement du regroupement militaire allemand suite au débarquement allié du 6 juin 1944. Le courage et la discipline des membres de la Section Spéciale de Sabotage les ont amenés à participer activement à la libération d'Angoulême le 31 août 1944.

Claude Bonnier a été inhumé le 7 mai 1954 dans la crypte du mémorial de Chasseneuil-sur-Bonnieure parmi d'autres résistants comme René Chabasse. Son épouse Thérèse Bonnier, née Renaudel, résistante engagée elle aussi, repose à ses côtés depuis le 11 janvier 1991. Une « *Route Claude Bonnier* » a été inaugurée très officiellement le 31 août 1984 pour les 40 ans de la Libération de la

Charente en présence de Jacques Chaban-Delmas, maire de Bordeaux, ancien résistant, et de Jean Laurrain, secrétaire d'Etat aux anciens combattants.
Cette « *Route Claude Bonnier* »,d'un parcours de 65 kms, a été établie près d'Angeac-Charente,au lieu même où l'avion Lysander avait déposé Claude Bonnier avec Jacques Nancydans la nuit du 15 au 16 novembre 1943 jusqu'à Chasseneuil-sur-Bonnieure où Claude Bonnier avait rencontré André Chabanne le 5 février 1944. Des bornes tout au long de la RN 141 portant l'inscription : « *Route Claude Bonnier Chemin de la Liberté* » jalonnent l'itinéraire.
Un monument en forme de croix de Lorraine a été érigé à l'initiative du comité national Claude Bonnier et l'association des amis de Jean Moulin sur le lieu-même de l'atterrissage pour représenter le point de départ de la « *Route Claude Bonnier* ». Au même endroit, une stèle a été ajoutée en 1998 rendant hommage aux deux pilotes britanniques les lieutenants Bathgate et Mac Bride de l'« *Opération Albatros*» tous les deux décédés lors d'une mission en décembre 1943. Une rue au quartier Mériadeck à Bordeaux porte le nom de Claude Bonnier depuis 1975 à l'initiative de Jacques Chaban-Delmas, alors maire de Bordeaux et ancien résistant.

Voilà pour le souvenir mais il est bon aussi de rappeler que Claude Bonnier a été nommé colonel à titre posthume et aussi *Compagnon de la Libération* par décret du 28 mai 1945, Il était aussi commandeur de la Légion d'Honneur, titulaire de la Croix de Guerre 1914-1918 avec quatre citations, de la Croix de Guerre 1939-1945 avec deux citations, de la Croix du Combattant volontaire et de la Croix de Guerre italienne récapitulant ainsi ses divers engagements dans les deux guerres de la France avec l'Allemagne en 1914-1918 et en 1939-1945.

En définitive Claude Bonnier, mort prématurément à l'âge de 47 ans, a eu une vie superbement bien remplie pour devenir l'un des héros de la Résistance qu'il convient d'honorer et de se souvenir. « *C'était un chef* » …

Jacques Baudet

Sources :

BAUDET (Jacques) et MARQUIS (Hugues) *La Charente dans la guerre 1939-1945*. Editions De Borée. 2014

HONTARREDE(Guy). *La Charente dans la seconde guerre mondiale*. Editions Le Croît Vif. 2004

LE MAITRON. *Dictionnaire biographique des fusillés, guillotinés, exécutés, massacrés 1940-1944.* Article de Michel Thébault consacré à Claude Bonnier

Le musée de l'Ordre de la Libération. Article consacré à Claude Bonnier

« *L'opération Albatros* ». Texte réalisé par ONACVG 16 pour les scolaires dans le cadre du concours départemental de la Résistance et de la Déportation (CNRD). Publié en 2005